

L'Occident *orienté* a pour nom Hespérie

Paul Chamberland

Volume 27, Number 1 (157), February 1985

L'Orient de l'esprit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31222ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chamberland, P. (1985). L'Occident *orienté* a pour nom Hespérie. *Liberté*, 27(1), 19–23.

PAUL CHAMBERLAND

L'OCCIDENT ORIENTÉ A POUR NOM HESPÉRIE

... dans les derniers hymnes de Hölderlin, où le Christ, qui «est encore d'une autre nature», est nommé le frère d'Héraklès et de Dionysos, de sorte que s'annonce là un rassemblement informulé jusqu'ici de l'ensemble du Destin occidental. C'est grâce à ce rassemblement seul que l'Occident, le Pays du Soir, peut affronter les décisions à venir — peut-être pour devenir, d'une façon tout autre, le Pays d'un Matin.

Heidegger¹ 1. Qu'appelle-t-on penser?, Presses universitaires de France, «Epiméthée», 4^e éd., 1983, p. 112

Je connais peu l'Orient. Pas une langue, peu de contacts avec des Asiatiques, quelques semaines en Egypte. Evidemment, des lectures. Je connais l'Orient par cette sorte d'attirance qui ne s'appelle pas pour rien *orientation*. L'attraction d'une étoile oriente, donne la direction, commence l'itération, l'initiation — la «migration» (Hölderlin).

Nous *revenons*. Rimbaud l'avait pressenti, ce retour: «... je retournais à l'Orient et à la sagesse première et éternelle» (lettre du voyant, mai 1871).

Bien entendu, l'Orient de pacotille encombre plus que jamais. Mirages flottant entre la mystique et l'érotique; des gurus font du marketing. L'attention est détournée de l'Asie des famines et des génocides. Seulement, la raison scandalisée trouve là un com-

mode alibi pour dissimuler sa fatigue, son refus de l'autre.

2. Gallimard,
«Classiques de
la philosophie», 1976

L'Orient cesse moins que jamais d'insister pour l'Occidental. Qu'est-ce que c'est? Une fois la distance «culturelle» prise en compte, c'est alors qu'impérieusement fait signe le possible dialogue. Dont l'*Acheminement vers la parole*² de Heidegger suggère fortement la difficulté comme la nécessité. C'est incontestable, nous voici assignés à l'une des interpellations majeures de l'Autre. Cet Autre qui est aussi l'origine, l'*archè* — le dehors est dedans. D'où nous vient le christianisme? En aurait-on suffisamment discerné, selon leur différence, la trace grecque et la trace judaïque? Ces questions n'ont pas été épuisées; elles insistent plus que jamais dans le retour. Je déplore de ne pas disposer de tant de moyens requis.

Et pourtant n'ai-je pas «mon» Orient? L'Égypte pharaonique en premier lieu, le savoir de Thot, puis la révélation d'Aton, la douloureuse insistance du pharaon hérétique, androgyne, «moderne», les fleurs et les fruits d'Amarna. Qu'est-ce qui de si loin me parle, m'appelle, durablement? Certainement pas une velléité d'évasion. Le foyer d'affects est beaucoup trop lourd. «J'achève en cette vie un labeur millénaire» veut dire le «devoir à chercher», «la réalité rugueuse à étreindre». Et, «paysan», cette appellation désigne encore l'alchimiste, l'opérateur, l'«artiste». La terre *noire*, le limon de l'œuvre, oui, c'est l'Égypte: *Al Kemit*, l'alchimie. Dont le filon, le Nil souterrain et céleste (Compostelle, le champ de l'étoile) fait alluvion, par tout le cours occidental de l'histoire, jusqu'aux rives atlantes, comme l'a si bien rappelé Robert Marteau³.

3. Ce qui
vient,
L'Hexagone,
1979

L'Occident procède de l'Orient, et la propre appellation qui scelle depuis longtemps déjà cette venue, c'est le *Jardin d'Hespérie*. L'Occident, terre *vespérale*, le Couchant, a été destinée à être la moisson de tout un cycle d'humanité. Comment pourrait-il méconnaître ses racines? L'oubli et la séparation nous ont valu la désorientation.

Hölderlin n'a-t-il pas pensé le plus «fidèlement»

la «migration» et le «retour» dans *Patmos*: «Ah! faisons don des ailes, que nous passions là-bas, cœurs/Fidèles, et fassions retour»⁴. Et Artaud n'a-t-il pas livré ce combat «aussi brutal que la bataille d'hommes» (le *polêmos* est bien un mode dialogique) contre les «initiés» de Lhassa, et cherché à élucider l'énigme du «principe croix» jusque chez les Tarahumaras du Mexique? Le «dialogue» ne saurait être confondu avec une conversation tenue au bar de tous les Hiltons de la terre. Retourner à ce dont nous procédons, pour accomplir l'Hespérie, c'est consentir à «se charger de tous les développements cruels qu'a subis l'esprit depuis la fin de l'Orient» (Rimbaud), jusqu'au nihilisme diagnostiqué par le possédé de Dionysos. C'est qu'il nous faut tirer du poison, du sang du dragon, l'élixir, pour ainsi mettre un terme à la longue errance moderne. Nous sommes «provoqués», comme le pense Heidegger⁵, par «la domination inconditionnée du déploiement de la technique moderne», provoqués à recouvrer, avec l'achèvement «vespéral», l'«appartenance in-finie» du ciel et de la terre, des hommes et des dieux — que «simule» et «contrefait» l'«essence de la technique», plus prodigieux dragon que tous ceux de la fable.

L'Occident moderne est une «légende» que nous avons peine encore à penser.

*

En décembre 1968, je lisais le Cahier de l'Herne consacré au Grand Jeu, qui venait de paraître. Les tourments «gnostiques» de Roger Gilbert-Lecomte retenaient singulièrement mon attention: «l'horrible révélation la seule», «éternité, ton nom est non». Jusqu'alors, l'idée ne m'était jamais venue de partir à la découverte des religions orientales, de la sagesse «éternelle». Et l'astrologie, les tarots, le monde astral, le yoga, l'alchimie, la métempsychose, non, je n'en savais rien. J'étais, bien autrement, tout enthousiasmé par l'ingénieux, le turbulent matérialisme des savoirs récents; j'envisageais de patientes études en

4. *Œuvres complètes*, «Bibliothèque de la Pléiade», p. 867

5. *Approches de Hölderlin*, «Classiques de la philosophie», 1973, p. 233

linguistique, en sémiotique. Donc, je n'avais lu, ni ne projetais de lire la Bhagavad-Gita, ni les Livres des morts (l'égyptien, le tibétain), ni le Tao-tö king, ni Aurobindo, ni les monumentales études de Corbin sur l'Islam iranien. Castaneda venait tout juste de se manifester.

J'ai fait la relation, dans *Eclats de la pierre noire d'où rejaillit ma vie* (1972), de cette nuit du 19 janvier 1969, de ce moment d'irruption confondante, de brutale révélation du Plan transcendant. D'où vient l'aimantation de l'étoile, l'orientation. Ce que j'ai vu à ce moment-là, je ne l'avais jamais su, ne l'avais jamais lu nulle part. Endogène, oui, un noyau d'essentielle vision: la prise de connaissance des textes, des doctrines n'a jamais eu, par la suite, pour effet que de confirmation — d'approfondissement et d'enrichissement, cela va de soi. Le changement d'orientation dans ma pensée et dans ma vie — la conversion — part de là, de cette nuit-là. En considérant l'impulsion initiale et motrice, je peux affirmer que *je n'ai pas été influencé par les «mystiques orientales»*, comme certains le croient.

Aurais-je l'air de me vanter d'une prouesse? Ce n'est pas cela. M'accorder du mérite serait dérisoire. Je me résous à parler pour dissiper une équivoque. La perspective que je rétablis, je le sais bien, conteste les tranquilles certitudes du rationalisme, dont je ne saurais sous-estimer la contrainte sur les esprits. Il est très inconfortable d'avoir à prendre en compte une expérience qui remet en question un kantisme depuis longtemps passé à l'état d'habitude mentale, et de ce fait soustrait au questionnement. Oui, comment accueillir ce possible évacué par l'épistémè moderne: la communication d'un savoir, d'une gnose, par irruption directe dans l'endogène? Rimbaud l'a tout de même explicitement reconnu, sur un ton quasi désinvolte: «L'intelligence universelle a toujours jeté ses idées naturellement». Le bouddhisme dit: le «mental cosmique».

En quoi cette communication à caractère révélateur autoriserait-elle qui en est le sujet à se déclarer

infaillible, omniscient — «mandaté»? Serait-on soulagé d'avoir à penser? La raison s'en trouverait-elle déstituée? Le contraire s'impose d'une manière autrement nécessaire. Héritage lourd à porter. L'orientation relance la marche interrogante de la pensée, commande de s'appropriier tous les savoirs disponibles. Rien pour le «rêve de paresse grossière».

Dans la vision de janvier 1969, la part décisive revenait à la coriace énigme du devenir-occidental du monde, énigme elle-même reployée sur l'inévitable confrontation avec le corps et avec la machine. Depuis, je n'ai fait que me heurter toujours plus durement au chiffre de l'énigme. Trouver le *passage*, mettre au point le processus initiatique/transmutatoire vers le Jardin d'Hespérie, vers le Royaume, telle est l'injonction «historiale» et orientée. Et, tout le temps que cela dure, doit durer, il faut tenir, cloué à la Déchirure dans l'esprit, par où cela passe. Mort du Phoenix intégraal.